

16 Provinces

Haut-Ogooué/Département de Djouori-Agnili/Bongoville/Programme "Vacances agricoles"

C'est parti pour la deuxième édition !



Les officiels lors du lancement des «Vacances agricoles» à Bongoville.

Photo : Guy MADJOUPA S



Les enfants procédant à l'aménagement du sol...

Photo : Guy MADJOUPA S



... et se détendant...

Photo : Guy MADJOUPA S

G. M. S.
Bongoville/Gabon

LA deuxième édition du Programme "Vacances agricoles" pour le compte du Haut-Ogooué a été lancée le 26 juillet dernier à Bongoville, chef-lieu du département de Djouori-Agnili.

Arrivé dans la province à la tête d'une mission de suivi-évaluation des activités des secteurs agricoles, dans le cadre de ce projet, le directeur général de l'enseignement, de la formation et de la recherche agricole

au ministère de l'Agriculture, Christian Ngwe Assoumou a remis au chef de secteur le matériel agricole destiné au bon déroulement de l'opération. Ce, en présence des jeunes volontaires et quelques responsables administratifs dont le secrétaire général du Conseil départemental, Basile Akoussa. Mais peu avant ce geste, M. Ngwe Assoumou a commencé par repréciser l'objectif du programme Vacances agricoles, qui est de susciter l'intérêt des jeunes pour les métiers de l'agriculture. Puis le chef de secteur agricole de Djouori-Agnili, Gelic Ndomba, a défini les grands axes de l'activité



... après une journée d'apprentissage.

Photo : Guy MADJOUPA S

qu'il mènera avec les enfants durant toute la période des vacances agricoles dans la circonscription.

Jusqu'en fin août prochain, c'est près d'une cinquantaine de jeunes de huit à vingt-deux ans qui vont se consacrer au travail de la terre. Un exercice qui sera plus pratique que théorique. Pour rester conforme au thème de l'année, centré sur l'encouragement au retour à la terre autour des cultures maraîchères, les jeunes volontaires vont s'essayer à la préparation du sol, pratiquer le semis en pépinière et le planting, mais aussi assurer le suivi de la croissance des plantes jusqu'à

la dernière étape, celle de la récolte. Une activité à réaliser sur une vingtaine de planches confectionnées par les intéressés, a précisé le chef de secteur agricole de Bongoville.

Placée sous le patronage de la première dame du Gabon, Sylvia Bongo Ondimba, la deuxième édition du programme Vacances agricoles, cette année, est prévue dans plusieurs sites ouverts à travers la province. Pour l'ensemble du Haut-Ogooué, ce sont quelque 600 enfants qui vont bénéficier de cet apprentissage dans la production des cultures maraîchères.

Ngounié/Département de la Douya-Onoye-Mouila/Éducation/Interview du directeur d'Académie provinciale (DAP)...

... Yves Landry Mouketou : "Il faut que les parents jouent véritablement leur rôle en tant que partenaires de l'éducation"

Propos recueillis par Félicien NDONGO
Mouila/Gabon

En sus du bilan de l'année scolaire 2018-2019 qu'il juge du reste "plus que satisfaisant", le DAP évoque, entre autres, les stratégies mises en place dans son bassin pédagogique pour y parvenir, et les violences en milieu scolaire. Yves Landry Mouketou exhorte enfin les parents d'élèves à resserrer les rangs pour accompagner les autres acteurs de l'éducation dans la formation de leurs enfants.

l'Union : M. le DAP, quel bilan dressez-vous de l'année scolaire 2018-2019 qui s'achève dans votre circonscription, notamment s'agissant des résultats obtenus aux examens nationaux ?

Yves Landry Mouketou : *Merci pour l'opportunité que vous me donnez pour dresser le bilan des activités scolaires en termes de résultats, que nous jugeons plus que satisfaisants dans l'ensemble. D'autant plus qu'ils nous placent chaque fois au-dessus de la moyenne nationale en nous situant parmi les trois provinces du pays. Pour ce qui est du baccalauréat, la Ngounié a obtenu 80,01%, alors que la moyenne nationale est autour de 75%. Elle se place respectivement derrière l'Ogooué-Lolo et la Nyanga. Le BEPC (Brevet d'études du premier cycle) nous positionne à la première place, avec un taux de réussite de l'ordre de 61,92%. Comparativement à l'Estuaire qui a obtenu 52,43% placée en troisième position, précédé du Moyen-Ogooué. Au Cep (Certificat d'études primaires), nous avons engrangé un pourcentage de 83,43%. Ce sont des taux qui augurent des lendemains qui chantent, au regard des efforts que nous avons consentis.*

Qu'est-ce qui peut expliquer ces bonnes performances ?

Il faut dire que depuis mon arrivée à la DAP, il y a eu une organisation et une réorganisation du travail dans les établissements scolaires. C'est un travail de bonne facture, où les chefs d'établissement, en tant que managers, jouent un rôle positif. Sans oublier le collectif d'enseignants qui a cru bon de suivre les directives de la DAP. Celles-ci vont dans le sens de l'amélioration des pratiques pédagogiques par des ateliers, des séminaires. Il faut que les pratiques soient les mêmes pour chaque discipline dans toute la province, tout comme les progressions au niveau des curricula. Il faut également un meilleur suivi de la présence des enseignants et des élèves en classe. Car autrefois, on enregistrait un taux d'absence élevé aussi bien chez les apprenants que chez les enseignants. Ce qui n'est plus le cas en ce moment. Les enseignants sont davantage présents dans les établissements aux heures de travail et même après pour encadrer les classes à examen. Voilà autant de stratégies employées pour remonter le niveau des élèves. Bien entendu, en plus des devoirs provinciaux pour une évaluation objective après chaque trimestre pour les classes avec examen. En plus des cours et des devoirs de classe, il faut donc des éléments d'appréciation de la DAP pour nous permettre de contrô-



Le DAP de la Ngounié, Yves Landry Mouketou.

Photo : Félicien Ndongo

ler le rythme des apprentissages dans les établissements qui sont en phase et d'autres qui sont à la traîne en rapport avec les savoirs ou les chapitres. Il est question d'aller à la vitesse normale pour tout harmoniser au lieu de gaver les élèves de curricula. Cela doit être distillé en temps réel pour être bien intégré et les préparer le moment venu pour affronter les examens. En réalité, un examen n'est qu'une répétition générale.

L'année dernière vous avez entrepris une tournée provinciale à l'issue de laquelle vous avez fait un état des lieux. Peut-on dire que ce périple a été aussi pour beaucoup dans cette réussite, en dépit des problèmes multiformes ?

La tournée entreprise dans les 9 départements et les 3 districts que compte la province de la Ngounié, où le déplacement s'effectue aussi bien sur la terre ferme que par l'eau et les pistes, nous a permis de relever des situations qui ne permettaient pas d'optimiser les rendements. Toute chose ayant des liens par exemple avec les infrastructures, notamment la qualité des bâtiments vétustes, le mobilier... Il y a eu quelques travaux de réfection lancés par le gouvernement que nous avons enregistrés et qui vont se poursuivre progressivement pour l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves et de travail des enseignants. Pour ce qui est des ressources humaines qui

viennent à manquer à certains endroits, nous avons fait la demande à la tutelle qui a commencé à nous envoyer des enseignants, pour la plupart en décembre 2018 et déployés sur l'ensemble de la province. Qu'à cela ne tienne, nous constatons qu'il nous en manque encore. Et pour pallier ce déficit, nous avons eu par exemple dans les lycées et collèges, un compromis dans l'employabilité des professeurs de sciences physiques ou de sciences de la vie et de la terre qui ont été mués en enseignants de mathématiques, tout en respectant le volume horaire. Et l'unique enseignant de mathématiques affecté dans l'établissement était consacré aux classes à examen.

La violence en milieu scolaire a été l'un de vos chevaux de bataille afin d'assainir l'environnement dans lequel les élèves apprennent. Avez-vous atteint cet objectif ?

En ce qui concerne la violence en milieu scolaire, nous avons au cours de notre tournée multidirectionnelle, appuyée par le parquet de la République près le tribunal de première instance de Mouila, fait le tour de la question. Nous avons mené des campagnes de sensibilisation sur le côté néfaste du phénomène. Le personnel d'encadrement et les chefs d'établissements ont eu l'occasion d'affermir leurs pratiques en matière de contrôle de la délinquance dans les établissements. Nous avons observé progressivement, au cours de l'année scolaire 2017-2018 et 2018-2019, que le phénomène tend à s'éteindre dans la province de la Ngounié, car nous avons redoublé de vigilance grâce aux mécanismes mis en place. Mais nous restons tout de même très vigilants. C'est un problème qui concerne tout le monde, car la violence en milieu scolaire part de la maison, de la rue... Il faut canaliser les enfants dans les rapports école-famille pour mieux les préparer à affronter la vie dans ce nouvel univers régi par un certain nombre de règles comme la vie en société.

Y aurait-il d'autres aspects du bassin pédagogique de la Ngounié que vous souhaiteriez aborder pour conclure cet entretien ?

Je tiens, à l'issue de cette interview, remercier les enseignants qui ont œuvré de manière efficace et efficiente à relever le niveau des apprenants. Tout en prenant ce nouveau challenge à bras-le-corps, pour l'amélioration des enseignements/apprentissages aussi bien dans les classes intermédiaires que celles avec examen, faisant passer le taux de réussite dans les établissements du simple au double. Cependant, il y a quelques enseignants qu'il faut sensibiliser afin qu'ils adhèrent à la nouvelle donne, celle de la pédagogie de la réussite à laquelle nous nous sommes engagés. Mais également, revaloriser l'image de l'enseignant, ainsi que l'amélioration des pratiques pédagogiques pour atteindre le degré de compréhension des élèves dans les salles de classe. Il faudrait que les parents d'élèves resserrant les rangs pour accompagner les autres acteurs de l'éducation. D'autant plus que la plupart des associations des parents d'élèves qui ne sont actives se réfugient dans la sempiternelle phrase : "l'enfant me dépasse". Quand c'est le cas, on se retrouve dans un village dans lequel les enfants ont le bâton et les parents fuient. Il faut que les parents jouent véritablement leur rôle en tant que partenaires de l'éducation.